

Sondage

# LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA COMMUNAUTÉ DE LA RECHERCHE

## La perception des chercheur·euses

**Isabelle Lacroix et Eugénie Dostie-Goulet,  
Université de Sherbrooke**

Faculté des lettres et sciences humaines  
Université de Sherbrooke

Juin 2023

**UDS**

Université de  
Sherbrooke

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Méthodologie : sondage en ligne	3
Responsabilité sociale des chercheur·euses : perceptions	5
Besoins de la communauté de la recherche	11
Recommandations – Colloque Acfas mai 23	12

## INTRODUCTION

Le présent rapport clôt des travaux entrepris il y a quelque cinq ans. C'est Julie Dirwimmer, des Fonds de recherche du Québec (FRQ), qui est à l'origine de notre recherche. En effet, celle-ci, en 2018, nous proposait le mandat de mener une enquête en collaboration avec une cohorte étudiante de la maîtrise en études politiques appliquées de l'Université de Sherbrooke. Nous tenons à la remercier.

Ainsi, à l'hiver 2019, un groupe d'étudiant-es procéda à une étude en vue de connaître la proportion des interventions issues de la communauté de la recherche dans le cadre des commissions parlementaires (Québec) et comités parlementaires (Canada) entre 2014 et 2018. Sans surprise, la conclusion fut que peu de mémoires (6 % au Québec et 4 % au Canada) ou d'interventions orales (2 % au Québec et 5 % au Canada) provenaient de chercheur-euses<sup>1</sup>.

Une des hypothèses pouvant expliquer cette faible présence était le fait que les commissions et comités parlementaires se révélaient peu accueillants pour la communauté de la recherche. Au cours des mois suivants, nous nous sommes intéressées à la responsabilité sociale des chercheur-euses et à leur intérêt à interagir avec les décideurs politiques. Deux démarches ont suivi. D'abord, un atelier de formation fut offert par l'Acfas dans le cadre de sa programmation annuelle d'ateliers, pour outiller les chercheur-euses qui souhaitaient influencer les décideurs. L'atelier a été adapté à l'occasion du premier volet d'un colloque dédié à la culture scientifique, dans le cadre des célébrations du centenaire de l'Acfas. Ce premier volet, *Cent ans de dialogue science et société : état des lieux et perspectives en culture et communication scientifiques et technologiques*, a été tenu le 11 mai 2022, dans le cadre du 89<sup>e</sup> Congrès annuel de l'Acfas. Ensuite, nous avons développé un questionnaire destiné à la communauté de la recherche. Les résultats ont été présentés une première fois dans le cadre du deuxième volet du colloque, *Cent ans de dialogue science et société : renforcer le dialogue pour un nouveau siècle*, tenu le 10 mai 2023, dans le cadre du 90<sup>e</sup> Congrès de l'Acfas.

L'ensemble de ces travaux ont bénéficié de la collaboration des Fonds de recherche du Québec et de l'Acfas.

## MÉTHODOLOGIE : SONDAGE EN LIGNE

Le sondage comprenait 19 questions, dont 18 questions fermées avec choix de réponses. La seule question ouverte visait à connaître la discipline principale à laquelle se rattachaient les activités de recherche des personnes interrogées. Certaines questions ont été inspirées d'une enquête aux objectifs similaires dirigée par Yves Gingras en 2008, ce qui nous permettra de faire quelques comparaisons, tout en reconnaissant les limites d'une telle démarche<sup>2</sup>.

Le questionnaire fut distribué par la plateforme Alchemer et rendu disponible de septembre à décembre 2022<sup>3</sup>. Un appel destiné aux chercheur-euses fut diffusé au moyen de la liste d'envoi de l'Acfas et de celle des FRQ. Cette démarche de diffusion, en plus de quelques actions individuelles de relais sur les médias sociaux de personnes collaboratrices, nous a permis de constituer un échantillon non probabiliste, à participation volontaire, de 425 personnes répondantes. Nous croyons que cet échantillon, en raison de la méthode employée pour le constituer, présente un biais d'intérêt probablement important sans que nous puissions l'évaluer précisément. Il est ainsi fort possible que les personnes qui ont accepté de répondre au sondage aient une sensibilité et un intérêt élevés envers la thématique de la responsabilité sociale des chercheur-euses, qu'elles fassent montre d'une ouverture plus grande quant aux activités de diffusion hors des canaux académiques traditionnels et, donc, qu'elles soient plus enclines à agir en ce sens. Nous invitons les lecteur-trices du présent rapport à garder cet aspect en tête.

De l'ensemble des personnes répondantes, 73,2 % étaient de citoyenneté canadienne, 14,6 % de citoyenneté française et 12,2 % d'autres citoyennetés. Près de la moitié étaient professeur-es d'université alors que les étudiant-es - chercheur-euse.s représentaient près de 20 % de l'échantillon (16,2 % étudiant-es et 3,3 % ~~doctorant-es~~).

1 Lacroix, I. (sous la direction de). (Octobre 2019). *Participation de la communauté de recherche aux instances de consultation démocratique canadienne, Rapport de recherche – Partie II*, Mandat de recherche reçu du Bureau du Scientifique en chef du Québec, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke.

2 La recherche de 2008 reposait sur une enquête téléphonique menée par une maison de sondage reconnue. Elle s'intitule *Les attitudes des chercheurs face aux attentes de la société. Présentation des résultats de l'enquête ACFAS-CIRST réalisée auprès des chercheurs québécois* (Yves Gingras, Jean-Louis Trudel, CIRST-UQAM).

3 Notre démarche d'enquête a obtenu un certificat du comité éthique de notre université (FLSH/UdeS) : N/Réf. 2021-3237/Lacroix.

**Tableau 1. Occupation principale [% (N)]**

Chercheur·euse	<b>12,7 (54)</b>
Professeur·e d'université	<b>49,2 (209)</b>
Professeur·e de collègue	<b>1,4 (6)</b>
Étudiant·e	<b>16,2 (69)</b>
Post-doctorant·e	<b>3,3 (14)</b>
Professionnel·le de recherche	<b>6,6 (28)</b>
Membre de la fonction publique	<b>2,8 (12)</b>
Enseignant·e	<b>0,9 (4)</b>
Personne retraitée	<b>2,8 (12)</b>
Autre	<b>2,8 (12)</b>

Autre caractéristique de l'échantillon : le secteur des arts et celui des sciences humaines et sociales sont sur-représentés avec plus de 60 % des personnes répondantes. Le secteur des sciences naturelles et du génie et celui des sciences de la santé composent chacun près de 20 % de l'échantillon.

**Tableau 2. Secteur d'activités de recherche [% (N)]**

Arts	<b>0,9 (4)</b>
Sciences humaines et sociales	<b>60,2 (256)</b>
Sciences naturelles et génie	<b>18,1 (77)</b>
Sciences de la santé	<b>19,5 (83)</b>

Finalement, précisons que la répartition des genres était à l'intérieur de la zone paritaire, généralement établie à 60-40.

**Tableau 3. Genre [%(N)]**

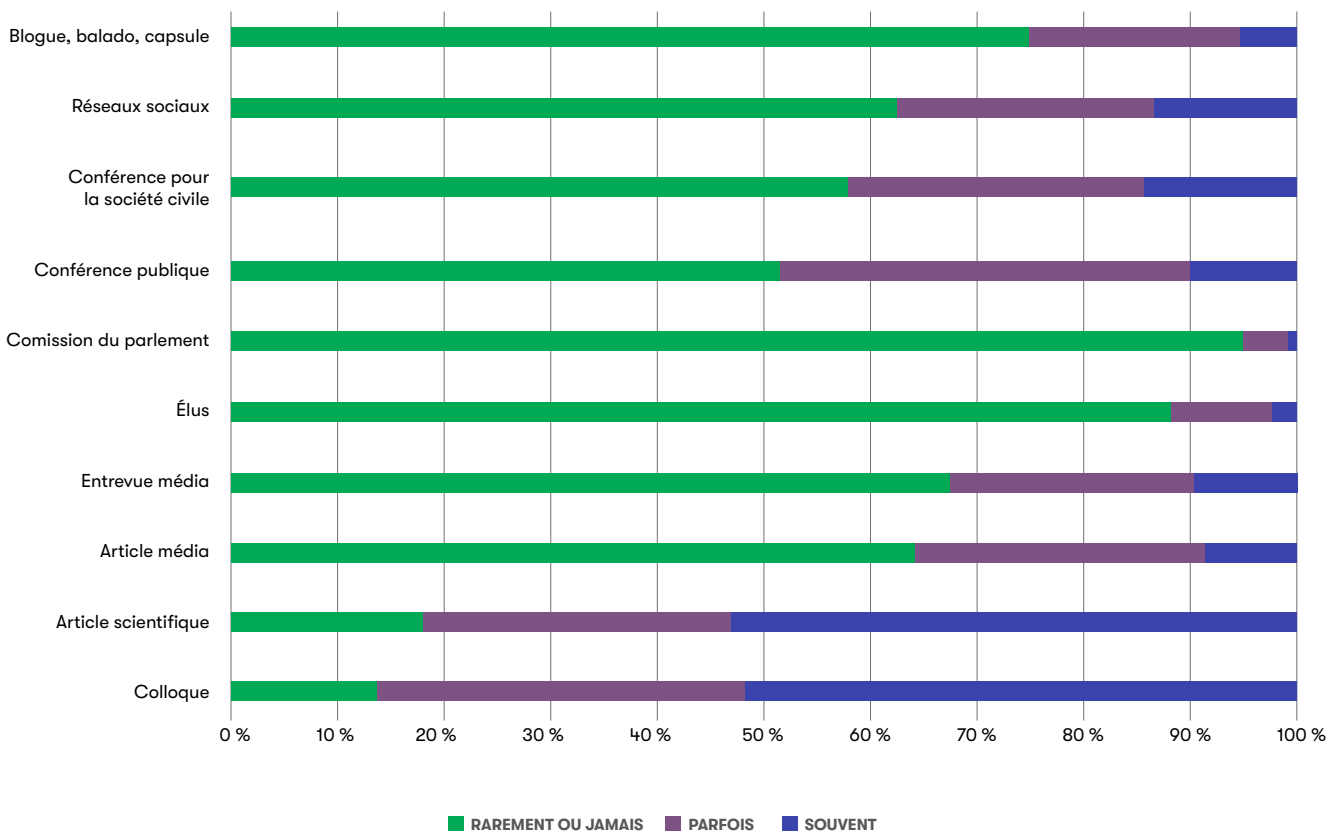
Féminin	<b>56,0 (238)</b>
Masculin	<b>38,8 (165)</b>
Non binaire ou préfère ne pas répondre	<b>4,0 (17)</b>

## RESPONSABILITÉ SOCIALE DES CHERCHEUR·EUSES : PERCEPTIONS

Le questionnaire cherchait à connaître la perception des chercheur·euses quant à la responsabilité sociale qu'ils et elles associaient à leur rôle, et ce, par leurs actions, leurs attitudes et leurs opinions. Les personnes répondantes ont affirmé qu'en moyenne, plus de la moitié (57,07 %) de leurs activités professionnelles étaient des activités de recherche. De ce temps consacré à la recherche, plus du quart (26 %) était composé d'activités de diffusion.

Les pratiques de diffusion sont assez diversifiées même si les canaux traditionnels demeurent les plus utilisés. Les personnes répondantes conservent des pratiques de diffusion par l'intermédiaire des colloques et articles scientifiques, mais ont recours « parfois » ou « souvent » à d'autres lieux pour rejoindre des publics différents de leurs collègues de la communauté de la recherche. Elles disent intervenir peu auprès des élus.

**Tableau 4. Lieux de diffusion (%)**



À la question 9, on demandait aux chercheur·euses lesquelles, parmi leurs actions de diffusion, entraient ou non, selon elles, dans leur responsabilité. Il ne s'agissait plus ici de décrire leurs actions, mais de relever leurs attitudes générales à l'égard du rôle associé à leur communauté de recherche. Pour chacune de 16 actions listées, on demandait si elle relevait de leur responsabilité sous la forme des réponses suivantes :

- Oui, tout à fait
- Oui, pour certain-es chercheur·euses
- Non, mais certain-es peuvent malgré tout choisir de le faire
- Non, les chercheur·euses ne devraient pas participer à ce type d'activités

**Tableau 5. Responsabilités des chercheur-euses (%)**

	OUI, TOUT À FAIT	OUI, POUR CERTAIN-ES	NON, MAIS CERTAIN-ES PEUVENT LE FAIRE	NON, LES CHERCHEUR-EUSES NE DEVRAIENT PAS PARTICIPER
Vulgarisation	68,0	24,7	4,2	0,5
Conférence hors du milieu de la recherche	56,2	35,5	5,4	2,0
Entrevue média	45,6	41,2	10,1	0,5
Politique publique	41,4	42,6	12,7	0,7
Article pour non-spécialiste	49,4	35,8	11,8	0,7
Formation continue	44,7	37,2	13,3	0,5
OBNL	44,5	36,5	16,7	0
Débat	40,9	40,0	16,5	0
Musée	34,1	45,9	17,2	0,7
Niveaux primaire et secondaire	38,8	37,9	20,5	0,9
Consultance	30,6	43,8	21,9	0,9
Journée portes ouvertes	41,9	30,8	24,2	1,2
Brevet	17,2	41,6	32,5	6,1
Contrat pour des entreprises	10,6	39,8	40,0	6,8
Création d'entreprise	6,4	23,8	51,3	15,8

Pour la majorité des personnes répondantes, ces actions entraient dans leur responsabilité, mais celles reliées à l'entrepreneuriat (brevet, contrat ou création d'entreprise) n'y étaient pas incluses pour plusieurs. Si le secteur de provenance ou le statut de la personne modifient un peu la répartition de cette inclusion selon les actions, une tendance forte ne se dessine pas sur l'ensemble.

**Tableau 5.1 Responsabilités des chercheur-euses selon le secteur de provenance (%)**

	ARTS, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES		SCIENCES, SANTÉ ET GÉNIE	
	OUI, TOUT À FAIT	OUI, POUR CERTAIN-ES	OUI, TOUT À FAIT	OUI, POUR CERTAIN-ES
Vulgarisation	70,8	24,6	65	25,6
Conférence hors du milieu de la recherche	61,2	33,5	50	40
Entrevue média	48,5	38	42,5	46,9
Politique publique	45,4	40,8	36,2	46,9
Article pour non-spécialiste	53,8	30,4	43,1	45,6
Formation continue	47,3	37,3	41,9	38,1
OBNL	49,2	33,8	38,1	41,3
Débat	44,6	38,5	36,3	43,1
Musée	36,5	46,9	31,2	45,6
Niveaux primaire et secondaire	40,4	37,3	37,5	40
Consultance	30	43,5	32,5	45
Journée portes ouvertes	40	29,6	46,3	33,8
Brevet	11,5	41,2	26,9	43,1
Contrat pour des entreprises	8,5	36,5	14,4	45,6
Création d'entreprise	5	21,2	8,8	28,8

**Tableau 5.1 Responsabilités des chercheur·euses selon le secteur de provenance (%)**

	ARTS, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES		SCIENCES, SANTÉ ET GÉNIE	
	OUI, TOUT À FAIT	OUI, POUR CERTAIN-ES	OUI, TOUT À FAIT	OUI, POUR CERTAIN-ES
Vulgarisation	70,8	24,6	65	25,6
Conférence hors du milieu de la recherche	61,2	33,5	50	40
Entrevue média	48,5	38	42,5	46,9
Politique publique	45,4	40,8	36,2	46,9
Article pour non-spécialiste	53,8	30,4	43,1	45,6
Formation continue	47,3	37,3	41,9	38,1
OBNL	49,2	33,8	38,1	41,3
Débat	44,6	38,5	36,3	43,1
Musée	36,5	46,9	31,2	45,6
Niveaux primaire et secondaire	40,4	37,3	37,5	40
Consultance	30	43,5	32,5	45
Journée portes ouvertes	40	29,6	46,3	33,8
Brevet	11,5	41,2	26,9	43,1
Contrat pour des entreprises	8,5	36,5	14,4	45,6
Création d'entreprise	5	21,2	8,8	28,8

À la question suivante, on demandait aux personnes de juger l'importance des raisons (importante; un peu importante; sans importance) pour lesquelles elles ne voudraient pas participer à des activités de diffusion hors des lieux scientifiques ou académiques. Nous présentons au tableau 6 le pourcentage de personnes ayant indiqué, pour chaque raison présentée, qu'il s'agissait d'une raison « importante ». Le manque de temps a été la raison la plus invoquée, assez loin devant le manque de préparation et de compétence.

**Tableau 6. Raisons pour refuser de participer (%)**

	%
Manque de temps	71,5
Manque de préparation	34,8
Manque de compétence	34,4
Mauvaise expérience	23,5
Manque de confiance	17,9
Non-reconnaissance	10,1
Jugement des pairs	8,9

Une des raisons peu représentées est la non-reconnaissance, avec seulement 10,1 %. Nous avons voulu savoir s'il y avait une différence dans l'environnement professionnel quant à cette perception. Il semble que les activités de diffusion des résultats de recherche hors des lieux scientifiques ou académiques soient en général positivement reconnues, que ce soit par les collègues, les supérieurs ou l'institution elle-même. Il n'y a que dans le cadre des évaluations qu'elles le sont un peu moins.

**Tableau 7. Activités reconnues « positivement » et « très positivement » (%)**

COLLÈGUES	SUPÉRIEURS	ÉVALUATIONS	INSTITUTION
<b>71,7</b>	<b>64,4</b>	<b>44,0</b>	<b>56,0</b>

Sans surprise, les personnes répondantes ont affirmé qu'il était plus important de communiquer leurs résultats de recherche (1<sup>er</sup> choix) aux acteurs suivants :

1. Chercheur·euses de mon domaine : **42,6 %**
2. Décideurs publics : **17,9 %**
3. Professionnel·les de mon domaine : **13,4 %**
4. Système éducatif : **10,8 %**
5. Public en général : **7,8 %**
6. Industrie et services : **2,6 %**
7. Médias : **0,7 %**
8. Milieux de la culture : **0,5 %**

Il est intéressant de constater que si les « chercheur·euses de mon domaine » arrivent au premier rang, le second est occupé par les « décideurs publics », devant le public en général ou les médias.

Pour connaître la perception de l'environnement social, nous avons repris deux questions de l'enquête de 2008 dirigée par Yves Gingras. D'abord, nous avons demandé : « D'une manière générale, avez-vous l'impression que les scientifiques se préoccupent de ce que la société pourrait attendre du résultat de leurs recherches ? » Les perceptions étaient plus favorables en 2008 qu'en 2022.

**Tableau 8. Les scientifiques se préoccupent des attentes de la société (%)**

	2002	2008 (QC)
Jamais/Rarement	<b>17,9</b>	<b>12,3</b>
Quelquefois/Souvent	<b>79,3</b>	<b>87,7</b>

En ne considérant que les réponses de 2022, il semble que les étudiant·es et les personnes en provenance des arts, sciences humaines et sociales soient légèrement plus positives à cet égard.

**Tableau 8.1 Les scientifiques se préoccupent des attentes de la société, selon le statut (%)**

2002	ÉTUD. ET POST-DOCT.	PROFESSEUR·ES
Jamais/Rarement	<b>16,9</b>	<b>18,7</b>
Quelquefois/Souvent	<b>82</b>	<b>80,9</b>



**Tableau 8.2 Les scientifiques se préoccupent des attentes de la société, selon le secteur de provenance (%)**

2002	ARTS, SC. HUM. ET SOC.	SCIENCES, SANTÉ ET GÉNIE
Jamais/Rarement	<b>16,2</b>	<b>21,1</b>
Quelquefois/Souvent	<b>81,6</b>	<b>77,5</b>

Puis, nous leur avons demandé, à l'instar de Gingras : « Certaines personnes croient qu'il existe une crise de confiance entre la science et la société. Quelle est votre opinion à ce sujet? » À cette question, la perception s'est inversée en 2022 : la croyance dans une crise de confiance entre la science et la société est aujourd'hui la perception dominante.

**Tableau 9. Perception de crise de confiance entre la science et la société (%)**

	2002	2008 (QC)
Il n'y a pas vraiment de crise.	<b>12,5</b>	<b>51,8</b>
Il y a bien une crise, mais elle n'est pas grave.	<b>23,5</b>	<b>21,9</b>
Il y a une crise grave.	<b>49,9</b>	<b>16,0</b>
Sans opinion	<b>11,8</b>	<b>10,3</b>

La question 11 s'intéressait à des actions, autres que la simple diffusion, qui pouvaient être associées à la responsabilité sociale de la communauté de la recherche. Ainsi, les personnes répondantes devaient dire, pour chaque énoncé, si elles étaient « Tout à fait en accord », « En accord », « En désaccord » ou « Tout à fait en désaccord » avec celui-ci. La presque parfaite unanimité dans tous les résultats semble confirmer la présence du biais d'échantillon présenté plus tôt dans ce rapport.

**Tableau 10. Accord avec des énoncés reliés aux responsabilités des chercheur·euses (%)**

	TOUT À FAIT EN ACCORD / EN ACCORD
La personne a la responsabilité de contribuer aux avancements scientifiques.	<b>97,4</b>
La personne a la responsabilité de partager ses résultats de recherche avec la communauté scientifique.	<b>97</b>
La personne a la responsabilité de rendre accessibles ses travaux de recherche au plus grand nombre.	<b>95,1</b>
La personne a la responsabilité de contribuer, par ses travaux de recherche, à l'avancement de la société.	<b>92</b>
La personne a une responsabilité sociale liée à ses activités de recherche.	<b>91,6</b>
La personne a la responsabilité de rendre intelligibles ses travaux de recherche pour le plus grand nombre.	<b>90,1</b>
La personne a la responsabilité de contribuer, par ses travaux de recherche, aux enjeux de société qui la concernent.	<b>88,2</b>

Or, quand on distingue le statut et le secteur de provenance des personnes répondantes, les étudiant·es et les personnes provenant des arts, sciences humaines et sociales sont plus en accord avec les énoncés, notamment en ce qui a trait à l'intelligibilité de la communication des résultats et la prise en compte des enjeux de société.

**Tableau 10.1 Accord avec les énoncés reliés aux responsabilités des chercheur·euses, selon le statut (%)**

	TOUT À FAIT EN ACCORD / EN ACCORD	
	ÉTUD. ET POST-DOCT.	PROFESSEUR·ES
La personne a la responsabilité de contribuer aux avancements scientifiques.	100	99,5
La personne a la responsabilité de partager ses résultats de recherche avec la communauté scientifique.	99,9	99
La personne a la responsabilité de rendre accessibles ses travaux de recherche au plus grand nombre.	96,4	96,6
La personne a la responsabilité de contribuer, par ses travaux de recherche, à l'avancement de la société.	97,6	92,3
La personne a une responsabilité sociale liée à ses activités de recherche.	97,6	92,3
La personne a la responsabilité de rendre intelligibles ses travaux de recherche pour le plus grand nombre.	95,2	89,9
La personne a la responsabilité de contribuer, par ses travaux de recherche, aux enjeux de société qui la concernent.	97,6	87,6

**Tableau 10.2 Accord avec les énoncés reliés aux responsabilités des chercheur·euses, selon le secteur de provenance (%)**

	TOUT À FAIT EN ACCORD / EN ACCORD	
	ARTS, SC. HUM. ET SOC.	SCIENCES, SANTÉ ET GÉNIE
La personne a la responsabilité de contribuer aux avancements scientifiques.	98,5	98,2
La personne a la responsabilité de partager ses résultats de recherche avec la communauté scientifique.	98,4	96,9
La personne a la responsabilité de rendre accessibles ses travaux de recherche au plus grand nombre.	96,2	95,6
La personne a la responsabilité de contribuer, par ses travaux de recherche, à l'avancement de la société.	94,5	90,1
La personne a une responsabilité sociale liée à ses activités de recherche.	92,6	91,9
La personne a la responsabilité de rendre intelligibles ses travaux de recherche pour le plus grand nombre.	91,9	89,4
La personne a la responsabilité de contribuer, par ses travaux de recherche, aux enjeux de société qui la concernent.	91,2	85,7

Finalement, plusieurs questions furent posées aux personnes répondantes pour tenter d'établir le portrait de la confiance qu'elles accordaient aux acteurs de plusieurs milieux avec lesquels elles pouvaient interagir. Pour chacun des groupes d'acteurs, nous leur avons demandé d'évaluer, sur une échelle allant de 0 (aucune confiance) à 10 (confiance absolue), si elles avaient confiance en eux, si elles croyaient qu'ils étaient ouverts aux résultats scientifiques et, finalement, si elles avaient confiance en eux pour faire un bon usage des résultats de la science.

**Tableau 11. Confiance envers les acteurs (moyenne entre 0-10 (écart-type))**

	CONFIANCE	OUVERTURE À L'ÉGARD DES RÉSULTATS DE LA SCIENCE	CONFIANCE POUR FAIRE UN BON USAGE DES RÉSULTATS SCIENTIFIQUES
Chercheur-euses	<b>8,35 (1,5)</b>	<b>8,72 (1,5)</b>	<b>8,53 (1,5)</b>
Universités	<b>8,04 (1,8)</b>	<b>8,42 (1,9)</b>	<b>8,26 (1,8)</b>
Groupes environnementaux	<b>6,54 (2,1)</b>	<b>6,57 (2,2)</b>	<b>6,41 (2,1)</b>
Groupes sociaux	<b>5,84 (2,2)</b>	<b>5,77 (2,1)</b>	<b>5,53 (2,2)</b>
Médias	<b>5,66 (2,2)</b>	<b>6,04 (2,2)</b>	<b>5,32 (2,2)</b>
Décideur	<b>5,25 (2,1)</b>	<b>5,21 (2,2)</b>	<b>4,93 (2,2)</b>
Groupes économiques	<b>4,37 (2,2)</b>	<b>4,71 (2,3)</b>	<b>4,39 (2,2)</b>
Entreprises	<b>4,22 (2,2)</b>	<b>4,62 (2,4)</b>	<b>4,39 (2,2)</b>

Au-delà des acteurs spécifiquement associés à la production scientifique tels que les universités ou les chercheur-euses, les groupes sociaux et environnementaux bénéficiaient de plus de confiance que les groupes économiques ou les entreprises.

## BESOINS DE LA COMMUNAUTÉ DE LA RECHERCHE

Le sondage se terminait par deux questions dont les réponses serviraient à guider les actions des équipes de l'Acfas et des FRQ auprès de la communauté de la recherche. On cherchait à connaître les besoins des chercheur-euses en vue d'orienter éventuellement la création et la diffusion d'outils ou de formations dédiées. En nous inspirant d'une question contenue dans l'enquête dirigée par Gingras en 2008, nous avons demandé aux personnes répondantes de nous dire leur niveau d'accord (ou de désaccord) avec quatre énoncés ciblés.

**Tableau 10.2 Accord avec les énoncés reliés aux responsabilités des chercheur-euses, selon le secteur de provenance (%)**

	TOUT À FAIT D'ACCORD / D'ACCORD - 2022	TOUT À FAIT D'ACCORD / D'ACCORD - 2008
Je dispose des outils nécessaires pour communiquer/vulgariser les connaissances.	<b>77,7</b>	<b>74,9</b>
Je dispose de l'expertise nécessaire pour réaliser des activités de communication/vulgarisation des connaissances.	<b>79,5</b>	<b>82,9</b>
Je souhaiterais recevoir une formation pour maîtriser davantage les outils en vue de communiquer/vulgariser les connaissances.	<b>69</b>	<b>78,8</b> (J'ai un vif intérêt pour les activités de communication/vulgarisation des connaissances)
Je souhaiterais recevoir une formation pour développer davantage mon expertise en vue de réaliser des activités de communication/vulgarisation des connaissances.	<b>66,9</b>	

## RECOMMANDATIONS – COLLOQUE ACFAS MAI 23

Lors de l'atelier tenu dans le cadre du colloque *Cent ans de dialogue science et société: renforcer le dialogue pour un nouveau siècle*, le 10 mai 2023, lors du congrès annuel de l'Acfas, nous avons présenté certains de nos résultats. Nous avons ensuite invité les participant-es à commenter et à soumettre des recommandations en lien avec la responsabilité sociale des chercheur-euses.

### L'influence des exigences de financement

Spontanément, les premiers commentaires portaient sur les demandes de financement et leur évaluation. Certaines personnes ont suggéré que les espaces destinés à la description des retombées ciblent, dans les critères d'évaluation, des actions associées à la responsabilité sociale de la recherche. Il pourrait s'agir, par exemple, de communication avec le grand public, en plus du transfert vers les professionnel-les de la pratique concernée. Il pourrait aussi y avoir un certain pointage attribué explicitement aux actions de vulgarisation, qui doivent être planifiées au-delà des actions de simple communication des résultats. Ces suggestions n'ont pas été contestées et ont même fait l'objet du soutien des participant-es. Une autre personne a même suggéré que ces critères d'évaluation fassent l'objet d'une reddition de compte de la part des chercheur-euses, à qui on demanderait de démontrer que les actions anticipées ont bel et bien été réalisées. Si personne n'a remis ouvertement en question cette idée, certain-es ont soulevé la complexité de mettre en œuvre une telle pratique de gestion.

### Enrichir la formation à la recherche

Quelques personnes ont aussi abordé la question de la formation à la recherche, qui est bien souvent déficiente en ce qui touche à la responsabilité sociale. Plusieurs éléments ont été suggérés en cette matière : comment les acteurs politiques font-ils usage, dans leur travail, des savoirs produits par la science; quelles sont les pratiques et les institutions qui favorisent le transfert de connaissances vers les acteurs politiques; quel rôle joue la confiance dans cette relation science/politique; quelles sont les pratiques de collaboration porteuses que devraient connaître les chercheur-euses, en plus de recevoir une formation à l'interdisciplinarité et à la sociologie des sciences. Il fut aussi suggéré, dans ce cadre, de mettre sur pied un système de mentorat destiné aux chercheur-euses souhaitant accroître leurs actions en adéquation avec la notion de responsabilité sociale de la recherche.

### Piste de recherche à explorer

En terminant, quant à la poursuite des visées de recherche dans ce créneau, des personnes présentes ont suggéré d'approfondir, au moyen d'études qualitatives, la mise en action de chercheur-euses en lien avec leur responsabilité sociale, à différents moments de leur carrière. Cette démarche pourrait venir alimenter les outils de formation de nouvelles connaissances concrètes et adaptées à la réalité du milieu de la recherche.



Faire avancer  
les savoirs